Recueil de planches de Pont-à-Mousson.

Numéro d'inventaire : 2008.00472
Type de document : image imprimée
Éditeur : Vagné Marcel (Pont-à-Mousson)
Imprimeur : Vagné Marcel
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Description : Recueil agrafé composé de planches de l'imagerie de Pont-à-Mousson. Deux planches sont détachées du recueil.
Mesures : hauteur : 409 mm ; largeur : 283 mm
Notes : Recueil composé des planches suivantes, dans l'ordre : - Le Chat et le vieux Rat. Fable de la Fontaine. N° 198 - A demain. N° 129 - Le chapeau magique. N° 155 - Je n'ai pas vu un chat ! N° 277 - Une vocation manquée. N° 134 - Les quatre sous. N° 88 - La fête de l'oncle Jean. N° 127 - La porte murée. N° 1371 - Paris !! Texte d'Augusta Coupey. N° 85 - Musardet. N° 272 - Les aventures d'un Spahi. N° 106 - Le chemin de l'école. N° 132 - Les trois souhaits d'un grenadier. N° 265 - Les aventures de Fanfan, le Mioche du régiment. N° 10 - Ali-Baba ou les 40 voleurs. Conte oriental. N° 97 - Le clown Gugusse au Dahomey. N° 105 - La jatte de lait. N° 273 - Le village. Fable d'Augusta Coupey. N° 86 - Le homard. N° 1372 - La somnambule. N° 128 - L'Ane. Ronde par Augusta Coupey. N° 87 - Grippe-Saucisse ou la fée Bambine. N° 133 - La grosse caisse de la Nouba. N° 278 - Les mémoires d'un âne. N° 156 - Le candidat. N° 130 - Les obsèques de la Lionne. N° 197.
Mots-clés : Images de Pont à Mousson
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

LE CHAT ET LE VIEUX RAT
IMAGERIE NOUVELLE
FABLE DE LA FONTAINE
PLANCHE N°198
J'ai lu, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats,
L'Attila, le fléau des rats,
Rendait ces derniers misérables :
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,
Que ce chat exterminateur,
Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde ;
Il voulait de souris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort aux rats, les souricières,
N'étaient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leur tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et, du haut d'un plancher,
Se pend la tête en bas : la bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage.
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je, unanimement
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis, rentrent dans leur nid à rats,
Puis, ressortant, font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite, et, sur ses pieds lestant,
Attrape les plus paresseuses.
Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant.
C'est tour de vieille guerre ; et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas ; je vous en avertis ;
Vous viendrez toutes au logis.
Il prophétisait vrai : notre maître Mitis
Pour la seconde fois les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfarine ;
Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour :
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au général des chats :
Je soupçonne dessous encor quelque machine.
Rien ne te sert d'être farine ;
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas.
C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.
Imagerie de Pont-à-Mousson, Marcel VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur (Déposé).